

Recherches sociographiques



Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*

Jean-Guy Genest

Volume 37, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057044ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057044ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1996). Compte rendu de [Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*]. *Recherches sociographiques*, 37(2), 331–334. <https://doi.org/10.7202/057044ar>

revient, pour une féministe, à s'attarder sur le sexisme des films dits « d'exploitation » : même le spectateur le moins attentif s'en rend compte.

Cela n'empêche pas l'auteur de donner dans l'excès contraire. Dans un premier temps, il dénonce un certain nombre de personnalités célèbres et racistes (Voltaire, Drieu de La Rochelle...) pour terminer sa liste avec Montherlant, en relevant certaines remarques de l'écrivain français favorables à l'idéologie fasciste. Quelle n'est donc pas notre surprise de lire à la page suivante une citation de l'intouchable Jean-Paul Sartre, lequel s'indigne d'« une intériorité perverse et démoniaque ». Rappelons simplement que l'auteur des *Mots* n'est pas irréprochable, lui qui s'acoquina avec les élites nazies, pour ensuite oublier ces fréquentations peu glorieuses une fois le blâme public répandu.

Nous nous sommes aussi interrogé sur certaines associations effectuées par Étienne. Selon lui, le noir (entendons par ce terme la noirceur) est associé à la négativité : broyer du noir, le diable vêtu de noir, etc. La personne Noire se voit donc reliée à cet aspect négatif. Pourtant, en voulant adopter ce point de vue et en recourant au *Robert* (comme Étienne le fait à la note 8), on peut démontrer l'inverse. Considérez par exemple la charge sémantique négative d'expressions comme saigner à blanc, cousu de fil blanc, être blanc (avoir mauvaise mine), faire chou blanc, etc.

Malgré toutes ces considérations, nous apprécions *La question raciale et raciste dans le roman québécois*. Ses intentions fort louables sont déjà une bonne raison d'approuver l'initiative. De plus, de nombreuses pistes de recherche sont amorcées par l'auteur, on en trouve quelques éléments dans sa conclusion. L'essayiste propose plusieurs éléments d'explication de ce phénomène complexe qu'est le racisme. Jamais manichéen, il réfléchit, livre sa réflexion en mouvement au lecteur, l'invite à participer avec lui à l'exploration du sujet traité. Les aspects sociologique et anthropologique de son livre (bien que nous ne connaissions pas ces domaines en profondeur) nous laissent une impression de justesse et de réelle attention analytique. Autant de points forts qui, sans doute, compensent largement les quelques lacunes relevées plus haut.

Frédéric DURAND

Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p.

Jusqu'à tout récemment, les biographes francophones avaient laissé de côté des secteurs importants de notre passé. Ils s'étaient intéressés surtout aux nationalistes et aux personnages hauts en couleur. C'est pourquoi Honoré Mercier, Maurice Duplessis, Henri Bourassa, Louis-Joseph Papineau ont eu les faveurs des plumes canadiennes-françaises.

Mais les hommes d'État orthodoxes, dont le sentiment nationaliste n'a pas été l'inspiration marquante, ont été laissés de côté. C'est pourquoi, à de rares exceptions près, comme la biographie d'Hector Langevin écrite par Andrée Désilets, les oeuvres majeures consacrées aux hommes politiques francophones, comme George-Étienne Cartier, Wilfrid Laurier, Louis

Saint-Laurent, Alexandre Taschereau et Pierre Trudeau, ont été le fait de chercheurs anglophones.

Il est une autre catégorie de leaders francophones, célèbres en leur temps, qui ont été plus ou moins oubliés par leurs compatriotes. Ce sont ces personnages qui ont navigué à contre-courant et dont une partie de l'action a consisté à contester les idées reçues et les institutions établies. Yvan Lamonde, professeur d'histoire à McGill, a entrepris de ressusciter un de ces contestataires qui vécut au XIX^e siècle, Louis-Antoine Dessaulles. Ce nom ne dit sans doute rien à la génération d'aujourd'hui. Mais le personnage mérite tout de même plus qu'une simple notice dans un dictionnaire biographique. Il suit une trajectoire singulière. Sa vie est un véritable roman d'aventures. À ce titre, elle méritait déjà d'être étudiée et de nous être contée. Elle est aussi remarquable à d'autres points de vue.

Né dans une famille catholique, on le prénomme Antoine en l'honneur du curé dont il est le filleul. Éduqué dans des institutions dirigées par des prêtres, parfois remarquables, il épouse une catholique convaincue. Leur unique fille étudie dans une institution dirigée par des religieuses et demeure fidèle au credo de son enfance.

Mais très tôt, Dessaulles exercera son esprit critique et se lancera dans des luttes épiques contre l'Église. Il contestera son curé, voire son évêque, M^{gr} Bourget, qu'il dénoncera jusqu'à Rome. Il adhèrera à l'Institut canadien, condamné par l'évêque. Il subira les foudres ecclésiastiques : il sera excommunié et une partie de son oeuvre sera mise à l'Index.

D'autre part, il naît dans une famille seigneuriale. À 17 ans, à la mort de son père, il hérite de la moitié de la seigneurie paternelle, il devient co-seigneur et est assez à l'aise pour se permettre des voyages prolongés à l'étranger.

Il est actif lors des troubles de 1837-1838, aux côtés de son oncle Louis-Joseph Papineau. Par la suite il participe à la vie politique. Défait à deux reprises, il décroche enfin un siège au Conseil législatif (1856-1863). Maire de Saint-Hyacinthe, il préside, dans la controverse, à l'organisation de la ville naissante.

En politique, il adhère au Parti libéral, le parti radical minoritaire et mal vu du clergé. Il ferraille dans plusieurs journaux dont *L'Avenir*, *Le Pays* et *Le National*. Il y mène une lutte sur un double front : contre le parti ministériel de La Fontaine puis de Cartier, d'une part, et contre l'Église, d'autre part. Il est un digne fils spirituel de son oncle et modèle, Louis-Joseph Papineau, qui n'a jamais admis l'attitude des politiciens francophones — majoritaires — qui ont accepté de fonctionner dans l'Union et de tenter d'en tirer le meilleur parti.

En cours de route, Dessaulles adhère au mouvement annexionniste, composé surtout d'anglophones déçus de la politique de l'Angleterre, qui prônent le rattachement du Canada aux États-Unis. Dessaulles défend cette option dans une demi-douzaine de conférences et de multiples articles de journaux. Naïf, il donne l'exemple de la Louisiane comme gage de la survie de la nationalité canadienne-française à l'intérieur de la République américaine. Il jugeait mal l'importance du « melting pot » qui nivelait les groupes ethniques et qui a conduit à l'anglicisation de millions de Canadiens français.

La fièvre annexionniste passée, Dessaulles en vient à proposer la création d'une fédération pour résoudre les problèmes de fonctionnement du régime de l'Union : double majorité, représentation proportionnelle, antagonismes raciaux et religieux.

Tout en poursuivant sa carrière politique et journalistique, il participe à des activités industrielles et financières. Il se livre à la spéculation. Il semble poursuivre des mirages. Imprudences et naïveté l'acculent à la faillite. En 1875, comme le poète Octave Crémazie, une douzaine d'années plus tôt, il échappe à ses créanciers en se réfugiant en Europe sous un nom d'emprunt. Après quelques années en Belgique, il s'installe à Paris. Il ne réussit pas à vivre de sa plume. Il survit grâce à l'aide financière de son gendre bien nanti, Frédéric-Liguori Béique, avocat réputé et financier remarquable.

Dessaulles décède à Paris en 1895, dans l'isolement presque complet. Son ancien adversaire, Hector Fabre, commissaire du Canada à Paris, et quelques rares amis assistent à son enterrement. Une pierre tombale, aujourd'hui recouverte par les orties, rappelle seule le souvenir du personnage qui a été maire, seigneur, conseiller législatif, conférencier écouté, journaliste en vue et polémiste redoutable. L'ancien élève des séminaires de Montréal et de Saint-Hyacinthe a abandonné la foi de son enfance. Il est devenu déiste. Peu avant sa mort, il sent le besoin d'expliquer son attitude religieuse à sa fille avec qui il a entretenu une correspondance suivie. Comme son oncle, Louis-Joseph Papineau, il meurt en dehors de l'Église en protestant de sa sincérité.

Tout au long de sa carrière, en Canada puis en Europe, il lutte sur deux fronts. D'une part, il se fait le héraut des principes démocratiques, d'autre part, il dénonce l'Église qu'il considère opposée aux idées démocratiques et républicaines. Dessaulles a vécu sous le long règne de Pie IX, pape conservateur et rétrograde (1841-1878), ce qui explique en partie sa vision de l'Église. D'autre part, ses fréquentations intellectuelles l'ont marqué. Comme Papineau pendant son séjour à Paris, Dessaulles est en contact, pendant ses 20 ans d'exil, avec les libéraux français. Il ne semble pas avoir prêté attention au courant du catholicisme libéral défendu avec brio par le comte de Montalembert, ex-disciple de Lamennais, mais qui a quitté le maître quand celui-ci s'est révolté contre Rome.

Dessaulles ne semble pas non plus avoir perçu la nouvelle orientation de la papauté avec l'avènement de Léon XIII (1878-1903). Ce pape imprime un tournant à la pensée sociale de l'Église. L'encyclique *Rerum novarum* (1891) manifeste une acceptation des idées nouvelles.

Yvan Lamonde présente une étude remarquable, fouillée, méticuleuse et bien rédigée. Il révèle un aspect mal connu de la vie politique du XIX^e siècle, l'affrontement de l'Église catholique et d'un petit groupe de contestataires. Sur le plan politique, cette contestation n'avait pas d'avenir dans une société où l'unanimité religieuse prévalait de plus en plus. Peu à peu, les amis politiques de Dessaulles s'en rendirent compte. Ils opérèrent un « grand virage » idéologique et stratégique : l'histoire se répète ! Ils adoptèrent une attitude de tolérance religieuse. Ils limitèrent leur action à la vie politique. Dessaulles qui persistait dans son attitude fut mis de côté. En 1877, dans un discours resté célèbre, Wilfrid Laurier définit la nouvelle orientation des libéraux : on s'inspirerait du libéralisme britannique pour se détourner du libéralisme français à connotations anticléricales. Du coup, Dessaulles, toujours en lutte avec l'Église, devenait marginal, dépassé, voire nuisible. Son départ pour l'Europe fut un soulagement pour les libéraux canadiens. Plus avisés ou opportunistes, deux de ses proches parents adoptèrent la nouvelle ligne de conduite du Parti libéral dictée par Laurier et furent récompensés : son gendre, F.-L. Béique, siégea au Sénat de 1902 à 1933 ; son frère, Georges-Casimir, y occupa un siège de 1907 jusqu'à sa mort en 1930, à l'âge de 103 ans.

Le livre de Lamonde se termine par une soixantaine de pages d'informations susceptibles d'éclairer le lecteur et d'orienter les chercheurs éventuels. On y retrouve, outre ses sources et une bibliographie, le répertoire des nombreux écrits, publiés ou non, de Dessaulles et les études qui lui ont été consacrées. Soucieux d'orienter le lecteur, Lamonde présente une chronologie détaillée du personnage et des faits reliés à son activité. Suit un index, toujours utile.

Dans l'ensemble, tant la biographie proprement dite que les différentes données présentées en annexe nous éclairent sur un volet important au XIX^e siècle canadien. Le lecteur y puisera le goût de poursuivre cette étude, de mesurer l'influence des libéraux français sur les libéraux canadiens-français du milieu de ce siècle. Parmi les libéraux français, un personnage se détache qui a été le maître à penser de Dessaulles et de Louis-Joseph Papineau : Félicité Robert de La Mennais (Lamennais). Ce penseur breton, d'abord apologiste du principe théocratique, se fit le protagoniste du libéralisme catholique : idées nouvelles pour l'époque, Rome les condamna. Lamennais vit sa foi vaciller. Il rompit avec l'Église (*Paroles d'un croyant*, 1834) et, jusqu'à sa mort (1854), il se voua à la défense des idées démocratiques. C'est ce Lamennais démocrate qui fut l'inspiration de Dessaulles. Pour comprendre davantage Dessaulles, il s'impose d'approfondir la pensée de son maître, sur lequel on a beaucoup écrit en France.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles, écrits. Édition critique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 382 p.

Yvan Lamonde consacre un second livre à Louis-Antoine Dessaulles. Il s'agit d'une édition critique de 23 écrits qui s'échelonnent sur plus d'un demi-siècle, de 1839 à 1895, de la jeunesse au décès du personnage. Comme autant de jalons, ces textes retracent le cheminement politique, intellectuel et religieux de Dessaulles que Lamonde a décrit dans *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*.

Ce recueil de textes apparaît comme un corollaire de la biographie consacrée au personnage. Parcourir ces écrits, qui supportent bien la lecture encore aujourd'hui, c'est revoir la vie orageuse de Dessaulles, en quelque sorte racontée par lui-même, exemples à l'appui. Rien ne vaut le témoignage même de l'auteur pour nous faire connaître les nuances de sa pensée et de ses sentiments. Dans la biographie, Lamonde a parlé de Dessaulles, ici, dans ces textes qui comprennent des lettres, des articles et des conférences, c'est Dessaulles lui-même qui prend la parole.

Il se montre, du début à la fin, comme un vrai libéral, à la fois au sens partisan et idéologique, à la manière des libéraux français de l'époque, comme Louis-Joseph Papineau, son oncle, les frères Dorion, etc. Confrérie dont un dernier survivant, au XX^e siècle, est sans doute